

UN FRAGMENT DE VASE A RELIEF D'APPLIQUE PROVENANT  
DE NIMY (HAINAUT)

L'incendie qui ravagea la partie centrale du Musée de Mariemont, le 25 décembre 1960, épargna heureusement les salles et galeries d'exposition, ainsi que les réserves de son importante section d'archéologie gallo-romaine et mérovingienne du Hainaut. Les quelques dix mille objets qui y sont conservés s'échelonnant du 1<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, seront publiés sous peu dans un catalogue actuellement en préparation.

Malheureusement, le fragment que je me propose de publier ici et qui semble, jusqu'à plus ample informé, un *unicum*, se trouvait pour étude sur ma table de travail qui n'échappa pas au sinistre. Il disparut donc, mais néanmoins, je ne crois pas inutile de le signaler, à cause précisément de son caractère aberrant et grâce à quelques photographies qui en avaient été prises peu avant l'incendie du Musée.

Il s'agit d'un fragment (inv. N. 1348) fait de quatre tessons recollés recueillis en 1913, au cours de fouilles poursuivies à Nimy (arr. de Mons), par le baron de Loë, dans un site qui s'étend à 200 m à l'est de la route romaine de Bavai à Asse (pl. 1). Quinze têtes empilées, datant de la fin du 1<sup>er</sup> siècle (marque VINIS de Bavai) à la fin du II<sup>e</sup> siècle (marque de VACASATVS, ouvrier de Brariatius de Bavai) furent découvertes dans la cave de ce qui semble bien avoir été une villa de quelque importance. Comme la fouille n'a pas été publiée, on en est réduit aux conjectures concernant le lieu exact de trouvaille des autres objets recueillis lors de cette campagne et conservés au Musée de Mariemont (1). Ils semblent avoir été récoltés sur une assez grande étendue et se situent de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, ainsi un Drag. 27 à la marque ATILVSFC de Lezoux (Domitien-Trajan) au milieu du III<sup>e</sup> siècle ; en effet, six antoniniani déjà usagés trouvés au cours de la fouille s'échelonnent de Gordien (238-239) à Herennia Etruscilla (249-251) (2) :

I — Gordien III (fin 238 - juillet 239)

Buste radié et cuirassé à droite. IMP CAES M ANT GORDIANVS AVG

(1) Voir bibliographie dans R. DE MAEYER, *De overblijfselen der Romeinsche villa's in België*, I, (1940), 88.

(2) R. I. C. = H. MATTINGLY, E. SYDENHAM et C. SUTHERLAND, *The Roman imperial coinage*, vol. IV, part. III, 1949.



PL. I. Fragment de vase à relief d'applique, de Nimy (Hainaut)

Revers : VIRTUS AVG. Virtus en vêtements militaires, debout, de face, le visage tourné vers la gauche, appuyée sur sa lance (main gauche) et sur son bouclier ovale (main droite).

Première émission. *RIC* 6.

2 — Philippe père (244-247)

Buste radié et cuirassé à droite. IMP M IVL PHILIPPVS AVG

Revers : AEQVITAS AVGG. Aequitas debout à gauche tenant une balance (main droite) et une corne d'abondance (main gauche).

*RIC* 27 b.

3 — Idem

Revers : VIRTUS AVG. Virtus caquée assise à droite sur une cuirasse, tenant une lance (main gauche) et une branche de laurier (main droite).

*RIC* 53.

4 — Philippe fils (244 - 246)

Buste radié et cuirassé à droite. M IVL PHILIPPVS CAES

Revers : PRINCIPI IVVENT. Philippe debout, à gauche, tenant un sceptre transversal (main droite) et un globe (main gauche).

Atelier de Rome. *RIC* 216 c.

5 — Idem (248)

Buste radié et cuirassé à droite. IMP PHILIPPVS AVG

Revers : SAECVLARES AVGG. Chèvre marchant à gauche. En exergue III. Monnaie de type peu répandu, frappée à l'occasion de la célébration du millénaire de Rome. *RIC* 224.

6 — Herennia Etruscilla (femme de Trajan Dèce) (249-251)

Buste diadémé et drapé, sur croissant à droite. HER ETRVSCILLA AVG

Revers : PVDICITIA AVG. La pudeur debout à gauche ramenant son voile sur le visage et tenant un sceptre de la main gauche.

Atelier de Rome. *RIC* 58 b.

Tous les objets ont-ils été recueillis dans les dépendances de la villa ? Certains d'entre eux ne proviennent-ils pas de sépultures bouleversées ? Aucune certitude ne nous est permise à cet égard.

Le fragment étudié provient d'un vase de fine céramique à noyau rouge homogène, recouverte sur les deux faces d'un émail noir à reflets métalliques, obtenu par imersion, d'une épaisseur de 2 mm. Le fragment, de 6/7,3 cm, appartenait selon toute vraisemblance à un gobelet à col tronconique et dont la panse se creusait en dépressions ovoïdes au nombre de cinq ou de sept. Un léger godron cernait la base du col. Ce type de gobelet, connu sous les noms de *Faltenbecher* ou *Folded beaker*, n'est pas rare dans nos régions. Issu d'officines de Trèves, il apparaît à la fin du III<sup>e</sup> siècle et se répand durant tout le III<sup>e</sup>. On en retrouve même au IV<sup>e</sup> siècle, dégénérés : la paroi en est plus épaisse, l'émail moins noir et moins brillant (3). On a remarqué avec raison que la pâte rouge, matériau de base

(3) Erich Gose, *Geßstypen der römischen Keramik im Rheinland*, 1950, 17-18, n° 200-212.

de cette fabrication, est identique à celle de la céramique sigillée, parfois recouverte d'émail noir, spécialement de celle issue des ateliers du centre de la Gaule (4). Ces vases imitent non seulement par les reflets métalliques de leur émail, mais aussi par leur forme, les vases de bronze. En effet, les dépressions, destinées à faciliter la préhension de ces gobelets, s'obtenaient facilement en martelant le métal ; mais leur réalisation en céramique, à première vue paradoxale, présentait de réelles difficultés d'exécution et rendait les pièces, généralement de faible épaisseur, très fragiles.

Entre les parties déclives du fragment de Nimy se détache un relief d'applique fixé avec soin : les traces circulaires de lissage sont visibles autour du relief et, au revers, des traces de pression et de raccord. L'essentiel du relief (5-3 cm) est constitué par un masque masculin, de caractère grotesque, qui, sous certains angles, semble barbu. Le front en est étroit et haut, les yeux enfoncés sous une arcade sourcilière proéminente, le nez long et mince, les pommettes saillantes, les joues émaciées, les lèvres épaisses et entr'ouvertes, le menton fuyant. Sur le crâne chauve, se détache au centre une mèche épaisse pendant presque au milieu du front et dont l'extrémité est brisée. On pourrait y voir une allusion phallique. Les oreilles ne sont même pas esquissées. Le cou et les bras, très courts, sont schématisés, les bras sont pliés à angle droit, les mains aux doigts énormes et écartés sont dressées à la hauteur des joues. Au dessus de la déclivité à gauche du masque est fixée, également par application, une protubérance pleine, de section ronde, brisée. L'hypothèse d'une anse pourrait être envisagée, mais aucun gobelet à déclivité n'en possède et on voit mal, étant donné l'emplacement de cette protubérance et la forme de la courbe amorcée, à quel endroit du vase l'anse aurait pu se rattacher. La présence insolite de cette protubérance jointe au caractère aberrant du masque pourrait les faire considérer en fonction l'un de l'autre, les deux éléments étant dès lors liés à un même thème iconographique.

A Trèves même, ou à proximité, ont été découverts, dans des sépultures, des vases vernissés noirs ornés de reliefs d'applique polychromes de grande qualité représentant des divinités. D'autre part, on y a retrouvé une officine de céramiste où abondaient les reliefs d'applique. Le vase de Nimy ne fait donc que s'ajouter à une série déjà connue (5).

Les vases de céramique décorés de visages les plus typiques sont évidemment les vases dits de Bavai, qu'il s'agisse de masques en relief d'applique ou estampés, avec retouches au poinçon. Leur production

(4) Grace SIMPSON, *Metallic black slip vases from Central Gaul*, *The Antiquaries Journal* XXXVII, 1957, 29-42 et M. AMAND, *Vases inscrits rhénans à Tournai, Hommages à Léon Hermann (Collection Latomus, XLIV)*, 1960, 68-81.

(5) E. KRÜGER, *Die Trierer Göttervase* dans *Trierer Zeitschrift* I, 1926, 1-17 ; S. LOESCHKE, *Fundmassen der Töpfergräbungen am Horst-Wessel-Ufer*, *Ibid.* IX, 1934, 164-173, pl. XXI.

s'amorce vers l'époque de Claude et semble s'être poursuivie jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle (6). Toutefois, aucun de ces vases n'est muni d'anses ou ne possède de déclivités. De plus, ils sont réalisés en terre ocre ou rosée, parfois dorée. Un seul fragment en *terra nigra* a été recueilli à Tournai. De facture grossière, il pourrait être de fabrication locale et remonter au I<sup>er</sup> siècle (7). Ceux de ces vases dont la provenance est connue, qu'ils nous soient arrivés intacts ou en fragments, ont été découverts dans des sépultures (8). Quelques-uns représentent des divinités connues, d'autres de simples visages évoquant la mort, mais toujours leur caractère talismanique et apotropaïque est incontestable : ils sont destinés à protéger les défunts (9).

D'autres types de « poteries à visages » ont été découverts dans les sépultures de la Cité des Nerviens, la plupart à Bavai même (10), l'une d'elle à Haulchin (11), à proximité de la chaussée Bavai-Tongres, une autre enfin dans une sépulture de Tournai qui, on le sait, n'est séparée de la Nervie que par l'Escaut (12). Ces urnes remonteraient au I<sup>er</sup> siècle (13), à l'exception du vase tournaisien, qui peut être utilement rapproché d'un type semblable, découvert à Speicher en Rhénanie, qui daterait de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (14).

Ces poteries ne sont pas décorées en relief d'applique mais les visages sont modelés à même une forte épaisseur de glaise sur la paroi du vase avant sa cuisson. Elles se caractérisent, en règle générale, par la présence de deux protubérances creuses, de section ronde, de chaque côté du front des visages. Seules celles d'Haulchin sont pleines. L'interprétation de ces protubérances reste conjecturale. Celles qui sont creuses peuvent s'apparenter aux annelets qui séparent parfois les masques d'applique des « vases de Bavai » et pourraient être des rouelles prophylactiques (15). Ceci est d'autant plus vraisemblable qu'un grand nombre d'urnes funéraires

(6) M. AMAND, *Les fragments de vases de Bavai retrouvés à Tournai*, *Latomus* XIII, 1954, 40 et ss.

(7) *Id.*, pl. I, a et b.

(8) M. RENARD, *Poteries à masques prophylactiques. A propos des vases « planétaires »*, *Latomus* XIV, 1955, 202-240 et, spécialement, n. 1, page 209 ; à ces exemples d'utilisation funéraire, on peut ajouter les fragments découverts à Baudour (Ch. et Y. LEBLOIS, dans *Latomus* XIX, 1960, 555 et ss.) et plusieurs fragments, encore inédits, trouvés dans le remblayage d'un caveau funéraire à enclos, en 1959, à Fontaine-Valmont (t. 109, 1 à 9).

(9) RENARD, *o.c.*, souligne avec raison le caractère à la fois méditerranéen et celtique des survivances dont les vases de Bavai ne présentent qu'un aspect régional.

(10) H. BIÉVELET, *Poteries nerviennes à visage, Hommages à Waldemar Deonna (Collection Latomus, XXVIII)* 1957, 122 à 130, pl. VI, XXIII et XXIV.

(11) B<sup>on</sup> DE LOË, *La Belgique Ancienne, Catalogue des Musées d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, t. III (1937), 160, fig. 73.

(12) M. AMAND et I. EYKENS-DIERICKX, *Tournai romain*, 1960, 33.

(13) BIÉVELET, *o.c.*, 130, n. 1.

(14) E. GOSE, *Gefässtyphen der römischen Keramik im Rheinland*, 1950, n° 525.

(15) RENARD, *o.c.*, 220 et note 7.



Pl. II, 1. Masque de bronze d'un Germain (Musée de Budapest).



Pl. II, 2. Divinité tricéphale. — Détail du chaudron de Gundestrup.

trouvées en Nervie portent sous le col deux dépressions rondes obtenues par simple pression des doigts avant cuisson <sup>(16)</sup>. Ces mêmes protubérances creuses se retrouvent sur les fragments de vases cultuels retrouvés récemment à Tournai <sup>(17)</sup> ; mais qu'elles soient creuses ou pleines, comme celles d'Hauchin, il paraît possible de les considérer comme des cornes qui seraient dès lors « symboles expressifs de la puissance tutélaire » <sup>(18)</sup>.

La plupart des visages décorant les vases de Bavai et tous ceux des poteries funéraires à visage sont schématisés, mais aucun d'eux ne présente le caractère dépouillé du relief de Nimy. La face longue et émaciée, les sourcils et les pommettes proéminentes, la mèche sur le crâne dénudé, la barbe maigre rappellent certains petits bronzes en relief ou en ronde bosse, retrouvés dans les sites romanisés du Rhin <sup>(19)</sup> et du Danube <sup>(20)</sup>. Il s'agirait d'images plus ou moins caricaturales de Germains ou de « barbares ». Un moule de céramique destiné à la création d'une applique de caractère apparenté à celle de Nimy a été découvert dans les restes d'un atelier de potier en activité déjà à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle, à proximité du camp légionnaire de Brigetio, situé sur la rive gauche du Danube <sup>(21)</sup> en Pannonie. Les crânes dolychocéphales, le visage allongé, la coiffure étrange des Germains, poussés à Brigetio, comme sur le fragment de Nimy jusqu'à la caricature, semblent avoir frappé les populations en contact avec les tribus germaniques.

On en retrouve l'effigie affinée sur un très beau masque de bronze du musée national de Budapest <sup>(22)</sup> (pl. II, 1) et sur un sarcophage du Musée des Thermes à Rome <sup>(23)</sup>. Qu'une officine trévière ait également utilisé ce thème au III<sup>e</sup> siècle n'aurait rien d'étonnant, étant donnée sa proximité d'avec la Germanie libre. Ce qui l'est davantage, c'est, sur le fragment de Nimy, la schématisation du col, des bras pliés à angle droit,

(16) Nécropole de Fayt-lez-Manage, deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, dix urnes à dépressions (fouilles de 1904) ; nécropole d'Hauchin, deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle-début du III<sup>e</sup>, deux urnes à dépressions ; une petite urne (inv. H 3845) avec sillon de couvercle et, sur la panse, protubérance plate surmontée d'ocelles en creux, évoquant un visage (fouilles de 1911). Musée de Mariemont — Catalogue en préparation.

(17) M. AMAND et I. EYCKENS-DIERICKX, *o.c.*, 102 et 147-150.

(18) H. BIÉVELET, *o.c.*, p. 130.

(19) K. SCHUMACHER, *Germanendarstellungen, Kat. der Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, I, 1935, 4<sup>e</sup> édition (H. Klumbach), fig. 7 et 8 ; nos 111, 137, 138 et 143.

(20) St. PAULOVICS, *Germanendarstellungen aus dem Swebisch-Markomannischen Kreis, Römische Kleinbronzen aus Pannonien*, *Mannus* XXVI, 1934, 128-141 ; *Id. Römischer Bastardenkopf aus Bronze im Ungarischen Nationalmuseum, Germania* XVIII, 1934, 271-273, pl. 29.

(21) PAULOVICS, *Tonform für Germanenköpfe von Brigetio und einige « Barbarische » Bronzeköpfe aus Pannonien*, in *Serta Hoffleriana*, Zagreb, 1940, 369-373, pl. XLII, 1 a-d.

(22) *Id.*, *Tonform*, pl. XLIII, 5a.

(23) A. ALFÖLDI, *Die Germania als Sinnbild der Kriegerschen Tugend des römischen Heeres, Germania* XXI, 1937, 95-100, pl. 21, 3.

et des mains ouvertes. Elles semblent, en un geste de supplication, présenter et mettre en évidence le masque lui-même qui, vu sous certains angles, paraît crispé et même angoissé. Or, il ne s'agit pas ici de mains posées sur une « tête coupée », symbolisant l'emprise terrible de la mort<sup>(24)</sup>, mais des mains mêmes de l'être suggéré en exaltant la tête.

Certaines images de divinités masculines gallo-romaines présentent ce même geste des bras levés, tel le « Maître du Ciel » du bas-relief d'Hyères<sup>(25)</sup>. Toutefois, il s'agit ici de personnages en pied, mais la même schématisation de l'être divin ou humain réduit au geste de présentation, d'exaltation ou peut-être de supplication, se retrouve sur plusieurs des panneaux d'argent martelé du chaudron de Gundestrup.

On sait que la datation ainsi que le lieu de fabrication de ce monument exceptionnel ont été fort discutés. Pour Fr. Drexel il daterait du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et aurait été fabriqué dans une tribu du Bas-Danube<sup>(26)</sup>. Plus récemment, H. Norling-Christensen le considérait comme gallo-romain<sup>(27)</sup> et O. Klindt-Jensen comme issu d'un atelier du nord de la Gaule<sup>(28)</sup>. Pour ce dernier, il daterait du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, pour H. Norling-Christensen de 300 ou même de plus tard. Nous n'avons pas à discuter ici de la valeur de ces différentes hypothèses, mais nous reconnaissons que les arguments invoqués par O. Klindt-Jensen concernant la localisation en Gaule septentrionale du milieu qui créa le chaudron, paraissent valables. En tout état de cause, la même schématisation du geste se retrouve sur l'applique de Nimy et sur les plaques de Gundestrup. Plusieurs des plaques décorant l'intérieur du chaudron représentent l'image de divinités qui présentent ainsi leurs attributs, tels le dieu Cernunos ou le dieu Taranis à la roue<sup>(29)</sup>. Les sept plaques extérieures du chaudron représentent trois divinités masculines qui toutes ont les bras levés, trois divinités féminines aux bras croisés sous la poitrine, enfin une dernière montre un buste féminin accosté de deux bustes masculins plus petits et les bras levés : il s'agirait de l'image d'une divinité tricéphale<sup>(30)</sup> (pl. II, 2). Que le chaudron de Gundestrup ait un sens funéraire est évident. D'autres récipients apparentés furent enfouis dans les tombes, au début de notre ère. En effet, nombreux sont les petits chaudrons de céramique à anneaux mobiles souvent accompagnés de

(24) F. BENOIT, *Les fouilles d'Entremont en 1946*, Gallia V, 1947, 81-97, fig. 15 et 17 ; P. LAMBRECHTS, *L'exaltation de la tête dans la pensée et l'art des Celtes*, Bruges, 1954, 55-59.

(25) J. COUPRY, *Gallia* XV, 1957, 146-149.

(26) *Über den Silberkessel von Gundenstrup*, *Jahrbuch des deutschen archelologischen Institut* XXX, 1915, 1 et ss.

(27) *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1954, 82 et ss.

(28) *Analecta Romana instituti Danici*, 1960, 45 et ss.

(29) P. LAMBRECHTS, *Contributions à l'étude des divinités celtiques*, 1942, 42 et ss., pl. III, fig. 6.

(30) P. LAMBRECHTS, *L'exaltation de la tête dans la pensée et l'art des Celtes*, 1954, 87, fig. 36.

minuscules trépieds et de chenets en réduction, retrouvés dans les sépultures nerviennes<sup>(31)</sup>. Il pourrait s'agir dans les deux cas de « chaudrons de résurrection » qui, issus d'un vieux culte focal celtique, auraient acquis durant les premiers siècles de notre ère un sens eschatologique<sup>(32)</sup>.

Ajoutons enfin que des éléments décoratifs de céramique gallo-romaine ont été rapprochés avec raison du décor du chaudron de Gundestrup<sup>(33)</sup>.

Que conclure des données que nous avons pu rapprocher du curieux relief d'applique de Nimy ? Réunis en faisceau nous permettent-elles une interprétation valable ?

Il s'agit donc d'un fragment de vase issu d'une officine trévire et remontant au III<sup>e</sup> siècle. Il imite par son émail, sa forme, son décor un vase de métal. Nous avons rapproché les caractères si frappants et presque caricaturaux du masque de Nimy des représentations de bronze, voire de céramique de Germains, à la curieuse mèche peut-être à allusion phallique, au visage allongé, au nez proéminent : nouvel argument en faveur de l'origine de la pièce, venant évidemment d'un atelier proche des frontières de l'empire, comme l'étaient ceux de Trèves. D'autre part, le fragment est à mettre en rapport avec des poteries enfouies dans des sépultures de Nervie dès le I<sup>er</sup> siècle : « vases de Bavai », poteries à visages.

Si la protubérance du fragment de Nimy était une corne, on y retrouverait un aspect talismanique fréquent dans les tombes nerviennes ; si d'autre part, étant donné le fait qu'elle ne se trouve pas au dessus du visage, mais au dessus de la déclivité voisine, il s'agissait d'un départ d'anse pouvant soutenir un anneau mobile, le caractère du vase en serait changé et à mettre, dès lors, en relation avec les chaudrons funéraires rappelés plus haut. Enfin, la schématisation du geste des mains crispées exaltant la tête rappelle d'autres images funéraires de tradition celtique, telles celles du chaudron du Gundestrup, images ne représentant l'homme ou le dieu que par la tête « synthèse et résumé de sa personnalité tout entière »<sup>(34)</sup>.

Rappelons que les données trop vagues concernant les circonstances de la trouvaille de Nimy ne nous permettent ni d'infirmer ni de confirmer le caractère funéraire du vase auquel appartenait le fragment étudié, disparu il n'y a guère. Mais son analyse interne et typologique l'inscrit dans le contexte spirituel des survivances celtiques encore cachées au III<sup>e</sup> siècle de notre ère dans les sépultures de la cité des Nerviens.

(31) G. FAIDER-FEYTMANS, *Le culte celtique du foyer dans la cité des Nerviens, Documents et rapports de la société archéologique de Charleroi*, XLVII, 1949, 96 et ss. ; *Id.*, dans *l'Antiquité Classique*, 1950, 416 et 1952, 409-411 ; J. GRICOURT, dans *Ogam VIII*, 1956, 409-412.

(32) J. GRICOURT, *Sur une plaque du chaudron de Gundestrup*, *Latomus*, XIII, 1954, 376-383.

(33) R. LANTIER, *Le vase de Gundestrup et les potiers gallo-romains*, *Académie des Inscriptions. Comptes rendus*, 1932, 302-309.

(34) P. LAMBRECHTS, *L'exaltation de la tête*, 21.